

Association des auteurs écrivains de Vendée *Vent des Lettres*

L'ÉCRITTOIRE

Hors Série # 1 – Avril 2020

Confiné ?
Évadez-vous par l'écriture !



sommaire

Hors Série
Spécial
confinement

14-18

Une recette exclusive
de Michel Pelé

16-19

Nouvelles de
Françoise Bidois

20-22

Humour et dessins

3 L'édito du Président

4 Du Temps...

5 Actus

6-7 Un livre, un auteur

8-9 Pages des poètes

10 En simple apprenti...

11 Écrire, oui...

12-13 Je voyage, tu voyages

14-17 Nouvelles

18-19 La recette de M. Pelé

20-22 La teuf des teufs

23 Vie de l'Association

24 L'arbre de Confinement

L'écritoire est publié par l'association
Vent des Lettres

Association loi 1901 :

Déclarée en Préfecture de Vendée : J.O. n° 9 du
03/03/2018

SIRET : 837 815 778 000 19

Directeur de la Publication : Joël Couteau
Maquette : Patrick Allen

Les textes appartiennent à leurs auteurs respectifs
Photos et illustrations des auteurs

Banques d'images : © DR Pixabay – Unsplash
Reproduction interdite. © mars 2020

6 - 7

Un livre, un auteur

Henry-Pierre Troussicot nous ouvre
ses pages et les portes de son atelier...

LE VIRUS DE L'ÉCRITURE

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

**Confinement,
vous avez dit
confinement ?**



Le covit 19 aura au moins mis tout le monde à égalité, nous sommes tous des êtres humains, et, quelle que soit notre couleur, notre origine, notre pays, susceptibles d'être atteint. Dans une grande majorité, nous suivons les consignes de sécurité et, à part quelques individualistes imbéciles, nous supportons plutôt bien cette privation provisoire de nos libertés. Rendons hommage ici, à tous ceux qui, de par leur travail et leur engagement, luttent contre cette pandémie et assurent ainsi la continuité de nos services de santé, de distribution, de production...

Demain ne sera plus comme avant, soyons-en certain. Ne parlons

pas encore de l'incongruité de la mondialisation. Combien de problèmes aigus, cette pandémie n'a-telle pas révélés durant cette période ! L'individualisme forcené, posé comme l'apanage de la modernité vient d'être sérieusement remis en question. La redécouverte des vertus du collectif chaque jour nous montre que nous sommes et resterons des êtres sociaux, nous avons besoin d'échanger, de partager, de construire ensemble pour mieux vivre.

Cela, nous le vivons déjà depuis deux ans à VDL. Je n'aurais pas la prétention de nous poser en exemple, mais la simple idée de faire un numéro spécial de l'Écritoire pendant le confinement a fait fleurir chez nos

auteurs et bénévoles des idées les plus exceptionnelles qui soient. Nouvelle présentation, plus de pages avec de nouvelles rubriques, expressions diverses sur les livres (extraits, critiques, présentation des auteurs...) pages spéciales cuisine, jeux, rubriques lecteurs... Et même nos adhérents artistes participent en nous faisant parvenir photos et créations. Ce numéro est donc spécial aussi par le fait qu'il préfigure ce que sera l'écritoire après le confinement, une véritable revue littéraire et culturelle. Nous nous y préparons.

Récemment, on m'a fait un cadeau. Inestimable !
 Du temps ! On m'a offert du temps. Et pourtant...
 On continue de me l'offrir pendant quelque temps encore.
 Du temps ! Tu te rends compte, tu as du temps ! Tout ton temps.
 Certes, c'est appréciable. Et pourtant...
 Un cadeau ne dure jamais longtemps.
 Un cadeau se doit d'être éphémère.
 Il procure de la joie sur l'instant, au moment présent.
 Puis, tout naturellement, le plaisir s'efface avec le temps.
 On passe à autre chose.
 J'aimerais passer à autre chose aussi. Et pourtant...
 L'ennui ne fait pas partie de ma vie.
 Il ne s'est jamais invité dans mes journées.
 Maintenant non plus. Même avec ce temps offert.
 Je sais l'exploiter ce temps, je sais l'utiliser à bon escient.
 Et pourtant...
 Je devrais me réjouir !
 Tout ce qui attend depuis longtemps
 Ne va plus durer longtemps.
 Enfin !
 Du temps pour prendre son temps aussi.
 Enfin ! Et pourtant...
 Je ne suis pas satisfaite.
 J'ai mal. Pour eux, pour elles.
 Ce temps que l'on m'offre,
 Je le trouve indécent.
 Il n'est pas venu tout naturellement.
 Il est indécent parce que, en contre partie,
 Des gens souffrent,
 Des gens pleurent,
 Des gens meurent.
 Et moi, j'ai du temps. Illégitime, ce temps.
 Il me met mal à l'aise.
 Je ne peux m'y faire
 Tant que, eux, les soignants
 Par manque de temps
 S'essouffleront
 Tant que, eux, les soignants
 Par manque de tout
 Mourront aussi.
 Je ne l'aime pas ce temps.
 Alors, je cherche la lumière autour de moi :
 la Nature renaît, insouciant,
 Les oiseaux chantent
 Et je me dis que dans quelque temps,
 Dans pas si longtemps,
 Nous aurons tous moins de temps.



Le printemps, cette année, débute sous le signe du confinement et de l'annulation d'un grand nombre de rencontres littéraires (salons, dédicaces en librairies...)
 Mais ce n'est que partie remise, n'est-ce pas ?

Dans l'attente de la fin du confinement, voici les prochains salons annoncés.

Préparez-vous !

| | |
|-----------------------------|---|
| 15 mai : | Salon du livres de Marans (17) |
| 18 - 19 juillet : | Gralas (85) |
| 1 ^{er} et 2 août : | Salon de l'Épine (85) |
| 2 août : | Salon de Kercabellec (44) |
| 15 août : | Salon de Barbâtre (85) |
| 13 septembre : | Salon de Nanteuil (16) |
| 19 - 20 septembre : | Salon Her de Fête Noirmoutier (85) |
| 26 - 27 septembre : | Rencontres et Patrimoines Chaligny (85) |
| 18 octobre : | Salon jeunesse de Chaumes en Retz (44). |

À PARAÎTRE

Nougatine

Pierrette Vaillant-Gobin

Illustrations de Gaby Guicheteau

Vous pensez qu'à la fermeture de ses portes, le musée d'Orsay s'endort ? N'en croyez rien !

La petite danseuse de 14 ans, sculptée par Edgar Degas, a décidé aujourd'hui, de n'en faire qu'à sa tête.

Maximilien, le guide du musée qui lui a donné le doux prénom de Nougatine, l'a autorisée à se dégourdir les jambes. Elle va effectivement s'en donner à cœur joie et enchaîner les bêtises. Entre les sculptures et les peintures, Nougatine va se laisser porter par son élan.

Vous suivez Nougatine pour une visite nocturne peu commune au musée d'Orsay ?





Henry-Pierre Troussicot

Les femmes du Duer

- Mais qui sont ces femmes du Duer ?
- D'où viennent-elles pour ainsi attiser la curiosité ?
- Pourquoi se sont-elles installées dans ce village retiré ?
- Que cachent leurs noms d'emprunt ? Mercedes ou Brigitte ? Carmen ou Camille ?
- Pourquoi vouloir vivre « à l'ancienne », au lavoir, au puits, réchauffées au seul feu de la cheminée, en marge de la société ?
- Et ces silhouettes que l'on croit deviner, s'éteignant derrière les rideaux fermés, la nuit tombée ?

Dans la presqu'île, les langues vont bon train sur ce couple de sorcières, du facteur au maçon, du couvreur aux commerçants, des bigotes aux mégères, soudain dérangés dans leurs habitudes et leur bien-pensance. La bêtise et l'intolérance ne viennent pas toujours d'où l'on croit.

Il faudra un drame dans l'anse abritée pour comprendre que, derrière les masques des uns, des unes comme des autres, se révèlent tendresse, générosité et solidarité.

Brossée à petites touches, dans des paysages lavés d'embruns traversés de nuages d'oiseaux migrateurs, des vasières iodées au fil des marées, c'est une leçon d'humanité que nous offre le tableau coloré d'Henry-Pierre, entre terre et mer.

Un livre, un auteur

Les femmes du Duer

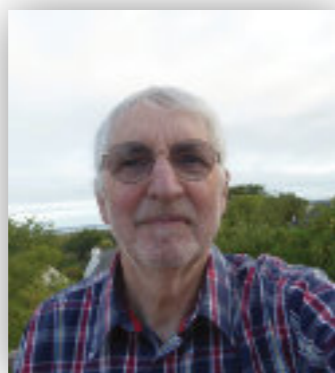
Henry-Pierre Troussicot

Paru en mars 2020

« ... Ce que les nouvelles propriétaires avaient immédiatement remarqué, c'était la vue extraordinaire sur le golfe du Morbihan que les deux chiens-assis offraient à toutes heures du jour.

Toute l'année, les mouettes suivaient les courants d'air venant du large, les colonies de tadornes, des aigrettes garzettes et hérons cendrés se donnaient en spectacle.

À partir du mois d'octobre, c'était l'invasion des migrateurs, canards de toutes espèces, vols en V des oies cendrées, bernaches, cravant, avocettes, spatules et chevaliers gambette... Paire de jumelles nécessaire ! Les couchers de soleil au-dessus de l'île aux oiseaux à droite, de l'île Illur en face et l'île d'Arz plus à l'horizon étaient somptueux... Les orangés brillants, roses dégradés jouant avec les gris plus ou moins profonds des nuages auraient fait le bonheur des photographes... »



Henry-Pierre est né à Saint Georges de Pointindoux en Vendée. Après avoir suivi des études classiques et financières, il entre au Crédit Agricole de Vendée comme chargé de clientèle puis responsable de la formation interne. Il y fera carrière pour gagner sa vie, mais l'Art avec un grand A est son vrai bonheur quotidien.

L'auteur

Un auteur, un livre

L'artiste

Artiste depuis son plus jeune âge, Henry-Pierre pratique la peinture, l'aquarelle et la gravure. Après 50 ans de pratique, l'homme possède l'art de son habileté. Il fera de très nombreuses expositions et ses œuvres font l'admiration de nombreux collectionneurs. (Voir sur le site de VDL ses éditions artistiques et graphiques).

En 2013, il écrit son premier livre, *Ceux des bords de l'Auzance*, qui obtient la même année le prix des Écrivains de Vendée (Éditions Hérault). Après plusieurs titres parus aux éditions Ex Aequo, il rejoint Vent des Lettres en 2019.

La Réserve du Duer
Aquarelle de H. P. Troussicot



L'artiste dans son atelier





Le confiné

*Par la fenêtre entr'ouverte
le soleil printanier et le grand ciel bleu
invitaient vers d'autres horizons.
Il allait et venait tel un lion en cage
mais il ne pouvait sortir.
Il n'avait pas le droit.
Il rêvait d'évasions, de voyages
mais ce n'était qu'un rêve.
S'il sortait un jour,
il aurait mille choses à faire
mille lieux à visiter.
Il vivrait différemment.
Quelle leçon ce confinement !
Il n'avait rien demandé,
on lui avait imposé.*

*Titi le serin, aurait bien voulu sortir de sa cage,
si dorée était-elle !*

Marie-Jeanne

*Marche à 7 heures
de bonne heure
un bonheur
C'est bien de parcourir
non pas de courir
de bon matin la campagne
voyez-vous madame
au petit matin
près du chemin
le faisan en silence
cherche nourriture en abondance
dans la litière quelle chance
je m'arrête deux regards sous le vent
mais l'oiseau siffle au soleil levant
nous avons tous trois continué
le promeneur à marcher
le faisan à fouiller
l'oiseau à chanter
merci des petits messages, belle journée
et santé.*

Michele Jacob

Comité de lecture

À chacun son fourneau

C'est l'hymne tranquille des douleurs matinales
enfantines louanges, l'âme saoule et bancale
aujourd'hui que je sème, minutieux, adéquat
dans mon cuivre très chaud, ma timbale en étain
recevant un à un
les rhumes du hibou
les soupirs du chaton que je crois nonchalant
puis l'odeur d'un soleil
l'au revoir des étoiles
la couleur d'un agrume
qui, pendu à sa branche, me parle d'érosion
et rit de la justice, d'ailleurs sans amertume...

Le jour original,
la divine lubie l'a planté là :

« Reste donc où tu es » lui dit-elle
« vers la voie essentielle, tu n'auras qu'à me suivre
je t'offre la confiance
c'est ici ton destin, ton unique avenir, c'est ainsi qu'il faut vivre.
reste là, petit monde, découvre ici ta joie,
sache que détachée, de cette branche souple,
tu ne peux que périr... »

Enfin petite orange
fais toi saveur heureuse, méthodique
fais toi délicatesse

pour t'en remercier, doucement tranches à tranches,
méditant l'immobile,
ta vie je ferai mienne
jusqu'au soir où la terre
m'arrachera gourmande, de cellules humaines

cela n'est point revanche
c'est simplement mystère.

Illia Doubroff

Ressemblant à un haïku
Un topinambour
s'est pris au jeu de l'amour
il aura du goût.

Patrice PERRON

Les mots géométriques
Couvrent les pages du livre
Ils tissent leur toile

Les beaux mots d'amour
Filent sur l'onde de l'âme
La ronde des cygnes

Dans la nuit des mots
Sève de l'arbre de vie
La nature parle

Les mots endormis
Ont fait la fin du chapitre
Le livre est fermé

La tête à l'envers

En simple apprenti...

En simple apprenti, cherchant à tenter quelques pistes de réflexion, puis à les confronter (au hasard d'un carnet d'adresses), je vous propose ce qui suit.

Bien amicalement (dans les circonstances actuelles on pourrait écrire « bien fraternellement » mais je reste sobre en choisissant le classique « amicalement »).

C'est difficile pour tout le monde actuellement, c'est totalement inédit, un vertige à l'échelle de la planète, et je crois que beaucoup de terriens se sentiront ensuite comme ces malades soignés de maladies graves. Lesquels, malgré leur « guérison », se craignent (souvent à juste titre) en « rémission » perpétuelle.

Face à cette situation je tente de comprendre en quoi l'expression « force de caractère » peut avoir un sens... voilà le résultat actuel de ce début de recherche. Ensuite, « à vous la parole » !

La force de caractère qui l'emportera sera celle qui, je crois, évitera les trois écueils suivants :

1. – L'hypocondrie qui guette perpétuellement les signes du mal être puis se rend réellement malade.

2. – La vie vécue comme une « vallée de larmes ». Cette définition de la vie se double souvent d'un sentiment de culpabilité idiot exploité par les « chefs » en quête de boucs émissaires (nous ne sommes pas, nous humains, responsables de la vie telle qu'elle est mais uniquement responsables de regarder plus ou moins bien

la réalité en face...sans en omettre les surprises, l'Aventure (la vie elle-même est une aventure, l'aventure des aventures, face au « rien »).

3. – Ou à l'inverse une vie conçue comme « loi de la jungle » (un mépris des plus fragiles* et une prétention à être fort, c'est-à-dire à échapper à la condition humaine),

Ces trois écueils évités, nous cherchons à honorer l'existence dans ce qu'elle garde et offre de réjouissant, tout simplement. Mais nous savons combien ce « tout simplement » n'est pas toujours « si simple » à recevoir. Peut-être est-ce pour cela que nous « créons » l'artifice... mais peut-être que l'artifice n'est que très louable petit dessert après le plat du jour.

Parmi les « choses réjouissantes », très banal (mais qu'est-ce que la banalité d'une belle émotion si ce n'est que le reflet d'un premier émerveillement qui semble devenu vieux ? à tort) je citerai par exemple la beauté d'un ciel, le plaisir d'un rayon de soleil, la chaleur d'un être ou le discours sans mot (à l'inverse des discours moralisants des donneurs de leçons... après coup) d'une belle mélodie, d'un accord riche et original (qu'il soit mineur ou majeur), bref d'un rappel que vivre reste étonnant et porteur d'intuitions heureuses qu'il serait dommage de croire niaises**. Ces intuitions qui peuvent nous réjouir par-delà même de nos petites et respectables réalités individuelles (lesquelles ne sont pas à nier puisque c'est grâce à nos petites consciences individuelles, parfois partagées, comme avec ce présent

message, que ces intuitions et que cette force de caractère peuvent donner un sens au mot liberté (lequel est également un refus du déterminisme absolu) :

* Je distingue « faible » de « fragile » : le faible est celui qui ne saisit pas toutes les occasions de se prendre en main (qui n'utilise pas sa liberté). Le fragile est celui qui naît avec un handicap qui réduit ses possibilités de n'être pas faible, de se prendre en main. En ce sens nous avons tous plus ou moins une fragilité.

** Souvent, ceux qui qualifient de niaises ces intuitions et réalités heureuses sont ceux qui ne sont plus assez vivants pour les recevoir dans leur immédiateté... à la manière des enfants avant qu'ils ne jouent à réfléchir savamment.

Au boulot et au plaisir !

Jean-Christophe

Vos propres paroles seront les bienvenues, de même que le fait de les partager à d'autres « amis du carnet d'adresse ».

Écrire oui, mais comment ?

Le, les personnage(s) d'un point de vue narratif.

Nous sommes tous des narrateurs. C'est-à-dire que nous avons tous un angle d'approche selon lequel notre histoire est racontée. La narration désigne le récit envisagé dans sa propre structuration, une suite d'événements, raconté d'une certaine manière. Ce qui va donner du corps à votre histoire, ce sont le ou les personnages qui vont entrer en action au cours de votre récit.

Qu'il soit héros, policier, docteur ou simple citoyen, le personnage est celui qui au fil de votre écriture, va donner le sens du récit au lecteur.

Si le personnage est l'auteur lui-même, il s'exprimera obligatoirement à la première personne, le « je » sera de rigueur afin de situer le lecteur au plus près du narrateur. Ce mode narratif est limité à la subjectivité du narrateur, mais il permet d'avoir accès aux pensées profondes de celui-ci, ce qui facilite le processus d'adhésion et d'identification du lecteur.

Si le personnage est extérieur à l'auteur, s'il est né de son imagination, s'il est issu d'une série existante, alors plusieurs modes narratifs seront profitables et être utilisés. Nous reviendrons dans un prochain

numéro de *l'Écritoire* sur les différents modes de narration.

Attachons-nous au (aux) personnage(s). Comment le présenter, ce personnage qui va nous emmener dans ses aventures ? Aspect physique : comment est-il ? Beau, laid, brun, châtain ? Il a des yeux bleus, noisette, des cheveux longs, des cicatrices ? Le lecteur doit se faire une image mentale comme s'il voyait ce personnage face à lui. S'émouvoir ensuite face à ses aspects psychologiques. Est-il timide, inconscient ? Hâbleur, inconsistant ? Farceur et bout en train ? Mais aussi comment vit-il, est-il célibataire, marié ? fréquente-t-il les bars, les boîtes de nuit ou les cinémas... ? Suivre le personnage dans tous ses aspects, permet au lecteur de se concentrer sur les actes et l'environnement une fois qu'il connaît bien son personnage littéraire.

N'oubliez jamais que la description d'un personnage est un guide pour vos lecteurs. C'est ainsi que beaucoup d'écrivains réalisent des fiches de personnages qu'ils font évoluer selon le récit en préparation. Persuadez-vous également que votre personnage n'est pas indemne de tous défauts. Bien au contraire, il



doit être le plus proche de l'être commun, et, évitez les clichés (le policier alcoolique, le politique véreux, le musulman de banlieue hard...), mais rien ne vous empêche de le rendre complexe, ambigu, bizarre. Un autre conseil, regardez autour de vous, dans votre environnement, vous avez là une source inépuisable de personnages tous différents les uns des autres, à vous ensuite de les remettre en place dans votre roman et de vous servir de vos relations pour les introduire discrètement dans votre histoire.

Je voyage, tu voyages ...

Invitation au voyage



Le concours de récit de Her de fêtes est maintenant terminé. Sur le thème du voyage chacun a pu s'exprimer sur ce thème fédérateur. Mais voilà que le covid-19 nous contraint au confinement. Plus question de voyager en dehors de notre appartement ou notre maison... Il va falloir attendre des jours meilleurs et que la pandémie nous lâche les baskets pour que, de nouveau, on se tourne vers notre besoin d'aller vers l'ailleurs.

Afin de vous faire patienter, j'ai puisé dans mon stock de photos pour vous proposer un regard, un souvenir, une image qui puisse vous offrir une idée de voyage ou tout simplement un dépaysement utile en ces temps de confinement.

Aujourd'hui, je vous propose quelques portraits du Vietnam. Pays fantastique et accueillant où les habitants s'expriment en français et sont toujours disponibles pour vous offrir ce qu'ils font de mieux et rendre votre séjour agréable.

Joël Couteau



Coup de balai ou coup de chaud ?

Petit bonhomme tout rond, Modeste-Benoît, tel l'ont nommé ses parents, est un personnage comme on en rencontre parfois. Modeste, parce qu'ils étaient ainsi, et Benoît, tant ils furent heureux d'avoir ce fils. Modeste peut-être aussi parce qu'il était né prématuré et son premier berceau fut une boîte à chaussures remplie de coton, placé près du feu, nid douillet pour espérer que cet état précaire ne durerait pas.

Si seulement il ne s'était appelé que Modeste, mais le cumul de ces deux prénoms lui a conféré tant de force dans ce qui est la caractéristique que la coutume veut que l'on donne à ceux qui les portent.

En quelques mots voici ce qu'on dit en général des Modeste ou des Benoît :

L'un, ou l'autre, est un très bon communicant. Il s'adapte aussi bien aux personnalités souples qu'aux caractères difficiles. Un brin manipulateur, il sait flatter et amener les gens là où il le souhaite. Il peut être très légèrement hypocrite, mais rares sont ceux qui détectent ce trait de caractère tant Benoît ou Modeste agit en finesse. Il a beaucoup de charme et ne l'ignore pas. Au point de, parfois, jouer au petit coq paradant au milieu de sa basse-cour. Il aime déléguer et se reposer sur les autres, surtout quand il considère une tâche inintéressante. Modeste ou Benoît, n'aime pas être déconsidéré, il a besoin d'admirateurs et soigne son image. Il est élégant, courtois et attiré par la beauté sous toutes ses formes. Il n'aime pas se trouver dans un endroit sale ou désordonné, en revanche il déteste faire son propre ménage. Capricieux, il n'est pas toujours très stable émotionnellement. Il peut lui arriver de rire le matin et de pleurer le soir. Mais ce manque de

constance ne se retrouve pas dans son travail. Il reste toujours efficace et professionnel.

Vous le croyez ! C'est époustouflant ! Pire que d'être un jumeau siamois !

Il sait jouer de son charme pour obtenir avec finesse des autres ce qu'il n'aime pas faire lui-même. Il a un don particulier pour mettre le bazar partout, mais ne sait pas ranger derrière lui ! Alors il entreprend avec art de faire faire ce dur travail de rangement, aux gens qui vivent avec lui, ou à ceux qui charitablement se proposent de l'aider. Ceux-ci ne réalisent même pas que Modeste les a amenés là, juste devant cette tâche pour qu'ils proposent de faire ce dont il a horreur : le ménage !

Car il faut voir Modeste-Benoît demeurer perplexe devant un balai, pire devant un aspirateur. C'est pitié d'avoir osé lui faire cette méchante blague !

Savez-vous la perversité du balai ? D'abord, ce long manche trop maigre pour des mains pataudes, qui s'accroche dans la porte et cogne contre le frigo ! Et puis cette partie poilue qui se refuse de rassembler les poussières, sans compter que celles-ci ne se voient que lorsqu'elles sont en tas ! Car qui peut être dérangé par ces insignifiantes miettes qui pastillent le carrelage aussi bien que les quelques mouches qui viennent s'y nourrir, après tout il faut bien qu'elles mangent ces petites bêtes ! Que ne sont-elles plus voraces, cela ferait la besogne parfaite !

Comment se fait-il que cette brosse dévie de la trajectoire qu'il a prévue ? Ça tournicote, ça se coince ! Faut-il pousser ou bien tirer ? Bof ! Il va balayer la *rote** au chat, comme disait la grand-mère

de la Fanche ! Pourquoi déplacer les chaises ? Ce n'est pas l'heure de s'asseoir à table !

Quant à l'aspirateur, ce monstre bruyant, il semble tellement pratique quand ce sont les autres qui s'en servent. Déjà, faudrait qu'il sache comment ça se met en route ? Il y en a qui ont trouvé astucieux de planquer le câble électrique dans le ventre de cet engin infernal ! Faire démarrer la tronçonneuse à essence, ça il sait faire ! On tire sur la poignée deux ou trois coups secs et ça part, peu importe, la pétarade dans le jardin ce n'est pas trop gênant, d'autant qu'il a toujours trouvé une âme inquiète qui lui a proposé de le faire à sa place, craignant devant sa maladresse (volontaire ?) qu'il ne se blesse. C'est plus rassurant de lui retirer l'instrument des mains.

Mais le jour où la Fanche, un peu trop malade pour passer l'aspirateur, lui a demandé au bout de huit jours de bien vouloir le faire pour elle, car la maison commençait à ressembler à une porcherie, il s'est senti impuissant devant l'appareil. Difficile de passer le balai sur les tapis ! N'arrivant pas à trouver le moyen de le faire démarrer, il a grogné, râlé, jusqu'à ce qu'elle sorte de son lit pour lui montrer que le câble on ne tirait dessus uniquement pour sortir le fil et mettre la prise dans le mur et que, du bout du pied, il suffisait d'appuyer sur la petite pédale de droite pour lancer le moteur ! Pourquoi

ne lui a-t-elle pas expliqué comment on raboutait les tuyaux ? Pourquoi elle s'est énervée pour le lui montrer ? Ok ! Ça démarre et cette fois le bruit bien connu qu'il a maintes fois entendu du fond de son fauteuil, prouvait que l'aspirateur était en état de marche ! Alors là ! La Fanche a failli en tomber sur le derrière, quand elle l'a vu exécuter le va-et-vient avec le tuyau. Pourtant il l'avait vu faire, un coup en avant, un coup en arrière. Ben quoi ! Je vais, je viens ! Sauf que la grosse brosse noire avait le poil en l'air ! Pire qu'un balai, non seulement il y a un manche, de bon diamètre cette fois pour ses grosses paluches, mais horreur ! ce truc, ça tourne comme une toupie ! Bien entendu, elle l'a surveillé du coin de la porte, puis rassurée que le plus gros des moutons, peluches, miettes et bouts de papier allaient disparaître dans le ventre rond et diabolique, elle est retournée dans son lit. Cependant, au bout d'un moment, alors qu'il était rendu dans la cuisine, la grosse brosse grinçant d'une manière étrange à son oreille, bruit un peu trop répétitif, elle revint pour l'observer... Cette fois, il avait tiré une chaise et c'est assis qu'il passait l'aspirateur... toujours au même endroit, quitte à laisser une ornière dans le carrelage !

Fataliste, elle se dit qu'au moins le dessous de la table serait nickel !

1. La Rote romaine est l'un des trois tribunaux de l'Église catholique romaine. Son nom vient de la salle circulaire où se réunissaient les « auditeurs des causes du Sacré Palais apostolique ».

Défollement au jardin

Depuis fin août, bloquée dans mon lit, puis entre deux béquilles, jusque Noël, je n'ai pu voir mon jardin. Je n'accuse personne dans la maison (nous sommes juste deux), donc personne ne s'est chargé de couper ce que par fierté j'appellerai le gazon. Vous vous souvenez de la pluie qui a profité de ma convalescence pour sévir durant un tel nombre de semaines que je n'ai pas eu l'ardoise assez grande pour tout noter.

Enfin libre, l'herbe s'est mise à jouer la folle, l'herbe bleue, l'avoine ou le pissenlit, ça poussait jusqu'aux portes de la maison. D'accord, les plantes sont destinées à vivre à l'extérieur, mais voici qu'elles arrivaient jusqu'au parking.

J'espérais en vain deux jours de soleil pour que ça sèche. Les amies me disaient : « on va te donner un coup de main, pas de panique. » Des coups ! des coups ! Ça tombait de rien du tout ! Il pleuvait encore et mars ne riait pas du tout malgré les averses.

Enfin un évènement est arrivé... mais non ! pas le *coronabiscornu* ! Ce sacré soleil. On n'avait pas eu de communication en direct avec lui durant des mois, depuis le temps qu'il nous avait mis sur répondeur ! Il venait enfin. Alors, dans le confinement, puisque le jardin fait partie des 500 mètres de rayon autorisés, je retroussais mes manches, les amies étaient au fermoir ! Tant pis ! J'ai sorti, gaillarde que je suis, le coupe-bordure et la tondeuse, mes vieux copains des beaux jours qui ne craignaient rien. La tondeuse s'est mise à tousser, puis a rugi : « c'est toi, la folle ! 50 centimètres de haut ! Tu as vu ça sous quelle rubrique de jardinage ? Faut une faux, ou un mouton ! »

Quoi ? Fofu pour fofolle ! Allez le coupe-bordure, à nous deux on balaye, décapite. « Moi, quand on m'en fait trop, j'corrige ! Plus, j'dynamite, j'disperse, et j'ventile. » hurlait-il heureux d'en remonter à la mauviette !

Cent mètres carrés plus loin, le lascar s'est mis en colère, il fulminait, pire il fumait carrément. Ça c'est interdit, il n'y a que moi qui fume dans le secteur. Ok, j'avais compris, pause-café et j'en grille une, on reprendra après !

Au retour, il ne décolerait pas, l'avoir pris pour la grande faucheuse l'avait anéanti.

Bon, ma chère tondeuse fidèle depuis 13 ans, courage on les vaincra ! Pas question de flancher il y en a juste une moitié de dégrossie... dans la nature où tout est beau entre les petits pavillons du quartier, c'est en chantant que nous avons repris la besogne. Les pèttt-pèttt-pèttt de ma Noire et d'Équerre, plaçait la cadence sur un rythme de tango vendéen. Seulement voilà, l'herbe du dessus avait bien séché après quatre jours de soleil, mais en dessous, après la première coupe du coupe-coupe, ça bourrait ! « Ça bourre ! ça bourre c'est comme la Krotembourg » hoquetait la machine.

Une p'tite mousse pour la pause ? suppliait-elle. Ah non ! Va pour un p'tit noir et une clope, mais la récompense sera quand le boulot sera terminé. Deux très grands sacs à déchets plus tard, il n'y avait plus que des pèt-rrr-pèt-rrr, et la pauvre est partie au paradis des tondeuses.

La copine, qui avait entendu les derniers soubresauts de cette agonie, charitable, est arrivée avec son super-super tank à essence huilée, qui, avec l'aide d'un jeunot raseur de bordure, a réussi par faire une

coupe du dernier des mohicans à ce champ de verdure ! En gardant nos mètres de distance, évitant d'éternuer dans un rayon de moins de cinq mètres (car je suis un peu allergique aux fleurs de pissenlit). Tristement, nous avons rejoint nos cabanons réciproques, ne pouvant satisfaire notre tradition : « un p'tit café ? » sans oser partager la cafetière, ma table

de cuisine fait moins d'un mètre, même de prendre le temps de dire du mal des mecs et des voisins, histoire de se faire du bien. Tandis que dans la remorque, en vue d'une prochaine et pourtant lointaine cérémonie funéraire à la déchèterie fermée pour cause de confinement, mes deux copains de galère échangeaient leurs dernières fumées.



La révolte des chaussettes

Conséquence prévisible du confinement, l'entente familiale est mise à rude épreuve, mettez un ours et une mouette aussi rieuse soit-elle dans la même cage, il va se produire autre chose que des câlins !

Or, voici que cette nuit un chambardement inouï s'est produit dans le panier à linge propre. Oui, celui-là même qui a été placé en attente du repassage ! Au matin, j'ai retourné le panier pour y trouver les torchons et les serviettes qui s'étaient embrouillés. Ma grand-mère disait toujours qu'il ne fallait jamais les mélanger, maintenant je sais pourquoi. Mais le pire, ce fut les chaussettes. Elles avaient entendu tout ce qui se disait à la télé. Plus question de s'embrasser ! Elles ont accepté un temps de se saluer du talon ou de la pointe. Les plus

timorées se sont écartées des snobettes, mais les folles socquettes ont partouzé toute la nuit !

J'ai tenté de réconcilier tout ce petit monde, essayant de trouver les couples, les convaincre de rester ensemble. Me souvenant des années anciennes où la famille, composée de sept personnes, le panier à chaussettes au bout d'une semaine contenait une centaine de chaussettes. L'opération se faisait d'après la taille en plus des couleurs, simplement quoi ! Bien que j'aie eu, à l'époque, une boîte où je plaçais les chaussettes étrangement solitaires. Mais là, avec la taille unique et quasiment les mêmes couleurs, rassembler des chaussettes révoltées, il a fallu de la diplomatie. Résultat, je suis restée avec trois veuves noires !

Tomates « Black Cherry » en beurre d'ortie

Une recette de Michel Pelé

Ingrédients pour 4 personnes :

- 8 belles tomates « Black Cherry » par personne
- 100 g de bigorneaux
- 100 g de coques
- 100 g de palourdes
- 100 g de beurre ½ sel bio à température ambiante
- ½ cuillerée à café de piment d'Espelette
- 12 à 16 têtes d'orties bien fraîches
- 3 gousses d'ail
- 1 échalote grise
- ½ jus de citron jaune bio

Préparation :

Épluchez et ciselez finement l'échalote. Hachez les têtes d'orties et les aulx.

Déposez les 100 g de beurre demi-sel dans un saladier, ajoutez-y l'échalote, l'ail, les orties hachés, le ½ jus de citron et le piment d'Espelette. À l'aide d'une spatule de bois, mêlez bien tous ces ingrédients que votre préparation soit homogène. Couvrez, laissez reposer à température ambiante*.

Dans une petite casserole faites chauffer ½ litre d'eau salée avec un petit bouquet garni. Laissez bouillir quelques minutes, puis plongez-y les bigorneaux. Cuisez-les 6 mn à petits bouillons et égouttez-les aussitôt. Attendez qu'ils refroidissent. Pendant ce temps, lavez vos coques et palourdes dans une passoire (ce qui permet au sable de rester au fond de l'évier ou de la cuvette).

Ouvrez vos coquillages sans en abîmer la chair, déposez-les dans une assiette propre. Creusez vos tomates à l'aide d'une petite cuillère sans en percer le fond, ni marquer les bords**. Enlevez la « mouche » des bigorneaux et décoquillez-les.

Cuisson :

Préchauffez votre four à 200°.

Garnissez les tomates avec vos fruits de mer (crus pour les coques et palourdes et cuits pour les bigorneaux). Vous pouvez en mettre deux par tomate en mélangeant les espèces ou n'en mettre qu'une seule par tomate. Couvrez généreusement de beurre aux orties en tassant avec la petite cuillère.

Déposez-les dans un plat à escargots ou dans une assiette sur un petit lit de gros sel afin qu'elles restent droites. Enfourniez-les à 200°. Il faut que le beurre bout dans vos tomates pour sortir vos plats du four. L'utilisation d'une manique est indispensable.

* Si après avoir garni vos tomates il vous reste du beurre, roulez-le dans une feuille de papier sulfurisé ou un scellofrais et conservez-le au congélateur pour d'autres préparations.

** La chair des petites tomates peut entrer dans la composition d'une salade, d'une soupe ou d'une sauce, ne la gaspillez pas.

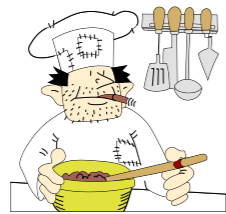




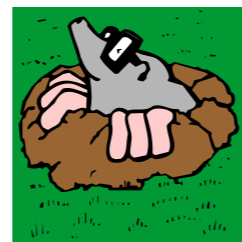
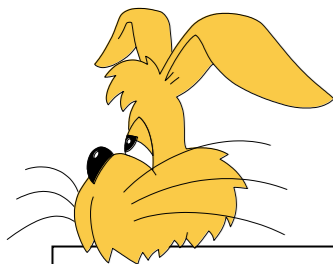
— Tu parles d’une journée ! Pas moyen de dormir ! Tu sais ce qui s’est passé dans le quartier ?
— Avec mon expérience je m’en doute un peu, mais j’ai posé la question à Nestor :



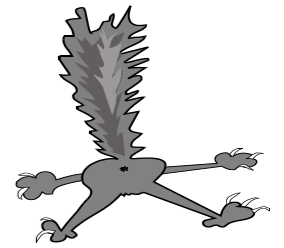
— M’en parle pas, j’ai les jambes qui me rentrent dans le corps ! Pour une Teuf c’était la Teuf !
Vive la France !



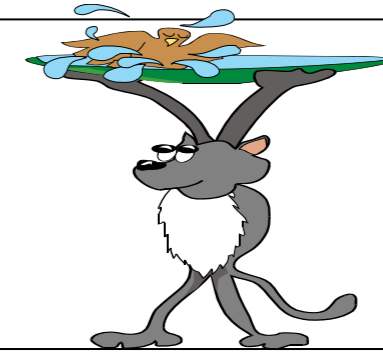
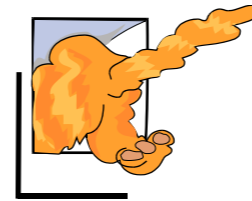
— Ils avaient préparé ça depuis quelques jours, y’en a qui se sont mis au barbecue, d’autres au fourneau, z’ont tout mis dans des paniers, sans oublier de quoi faire glisser les avants et pendants et après que j’t bouffe, z’ont même raconté des hi... histoires de comptoir ! z’ont sûrement le palais plus pavé que celui d’un âne, car ils ont englouti... au moins... même plus !



— Vrai, la danse sur le gazon ! Je n’en ai pas fermé l’œil de la journée. Rantanplan et rantanplan, chaque fois qu’ils délestaient une bouteille sur le sol, je faisais des sauts de lapin !
— Va falloir que je me méfie, faut pas que j’en suce un de la fête !



— Mon ! non ! excusez ! c’est moi !
— Ouah ! les gars j’crois que j’en ai sucé un qu’était pas à jeun ! hips ! hips ! hurraah !
— Tous aux abris ! il a perdu son plan de vol !



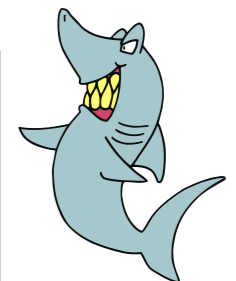
— Chauve qui peut ! Moi je rentre me coucher avec ma maîtresse ! Pourvu qu’elle n’ronfle pas !
— Eh ! attends ! regarde ce que j’ai trouvé ! Y’en a pour tout le monde !
— Eh ! moi ! avec ma p’tite gueule ! tu crois pas que je vais mettre ça au cimetière des éléphants !
Allez reviens !

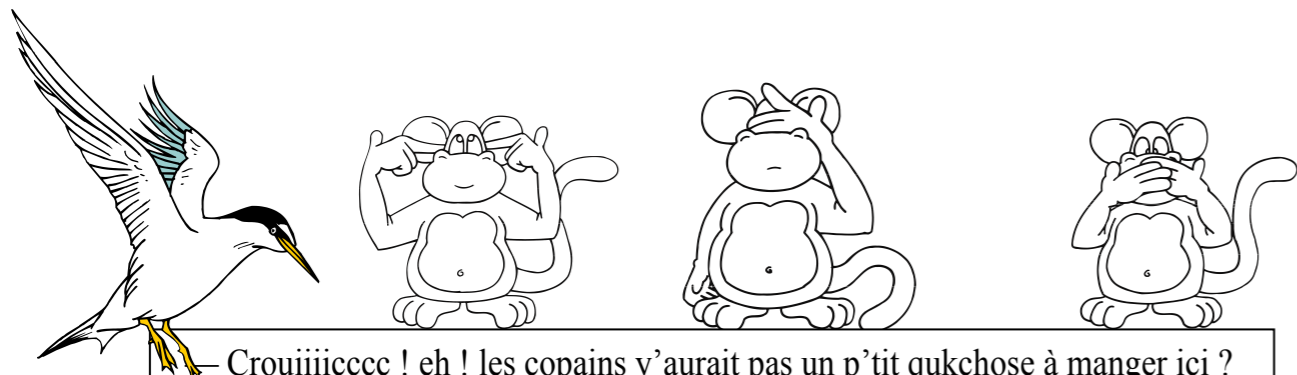


— Ouais ! On peut en profiter mais c’est toujours les mêmes qui font le ménage ! On n’est pas que des jardi-crottes à la fin !
— C’est pas grave on n’est pas perdants ! Les mouches elles tombent toutes seules !
— C’est pour ça que je m’étais planquée, mais y’en a un qui m’a tenu la patte une heure dans le gazon, l’était content disait-il, paraît que pour une fois qu’il ne voyait pas des éléphants roses, l’était ravi de me faire la causette, l’a même dit que j’avais une gueule sympa !

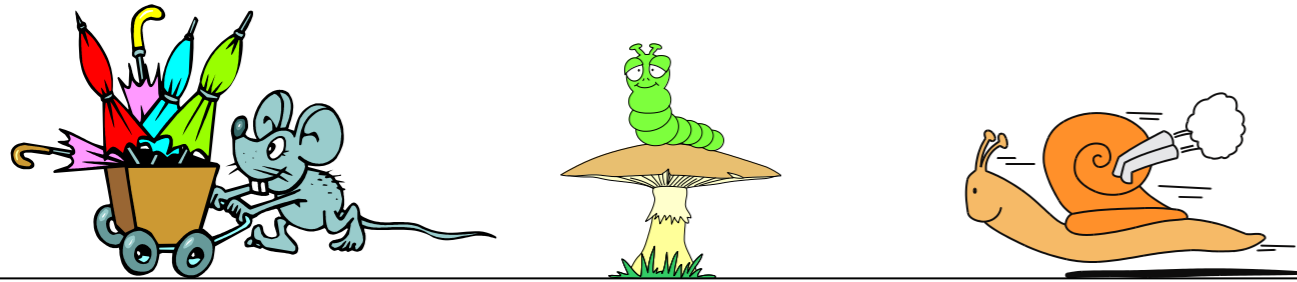


— Ben, c’est pas le tout ! Moi je rentre, j’ai fini mon service ! j’vais raconter ça aux poissons de la baie, z’ont pas fini de rigoler, y’en a qu’ont peur des requins, mais ils ont pas peur de la troussepinette !

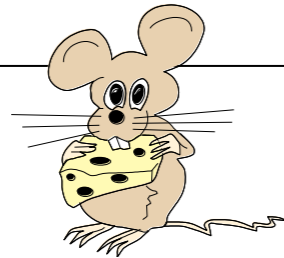




— Crouiiiiiccc ! eh ! les copains y'aurait pas un p'tit qukchose à manger ici ?
 Qu'est-ce qui s'est passé Allée de la Vigne ??????
 — ON SAIT PAS ! DÉGAGE !



— Ah ! qu'est-ce qu'on n'trouve pas dans les pelouses ! Finalement, je suis heureuse ! J'ai de quoi compléter ma collection de parasols pour cette année, les cocktails ça a son bon côté, je suis sûre de trouver la couleur assortie à mes strings ! Je vais avoir ma collection au top de la mode de cette année !
 — Ouais ! mais faites attention tout de même... ne bouffez pas n'importe quoi ! Y'a de la troussepinette qu'est trafiquée !
 — Tchouut ! Tchouut ! Tchouut ! j'ai trouvé un nouveau carburant, ça décoiffe ! Plus besoin de mettre le turbo !



— Faut toujours garder le meilleur pour la faim ! ça ne fait rien tout de même je m'inquiète, où sont passés les estivants cette année ?

un coup les v'là !



un coup les v'là plus ! qu'est-ce qui peut les faire fuir ? Prendraient-ils les autochtones pour des martiens ?



Nos dernières parutions



Vie de l'association

Qui sommes-nous ?

Une association loi 1901, regroupant auteurs, écrivains, autres... Rassemblés autour d'une certaine idée de l'édition et de la littérature.

Nous ne pouvons nous satisfaire du fait de voir disparaître des rayons des libraires et espaces culturels nos titres déjà parus et ceux en préparation. L'aventure semble difficile et le pari sur l'avenir peut-être un peu fou, mais nos enthousiasmes sont forts. Alors, nous avons rassemblé nos forces et nos talents pour que, demain, nous puissions poursuivre l'art de l'écriture qui nous anime tant.

www.vent-des-lettres.com

Bulletin d'adhésion

Nom _____

Prénoms _____

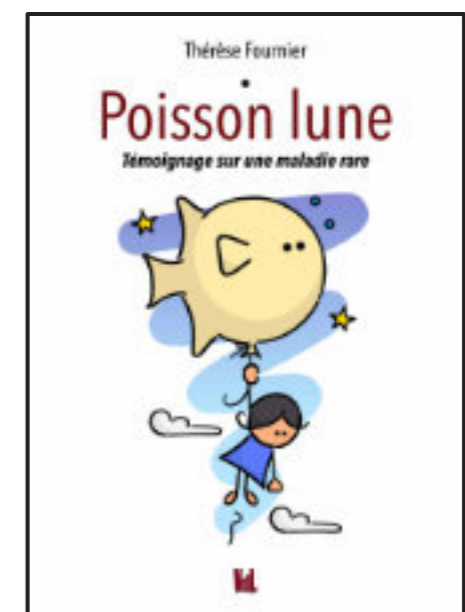
Adresse _____

Code Postal _____

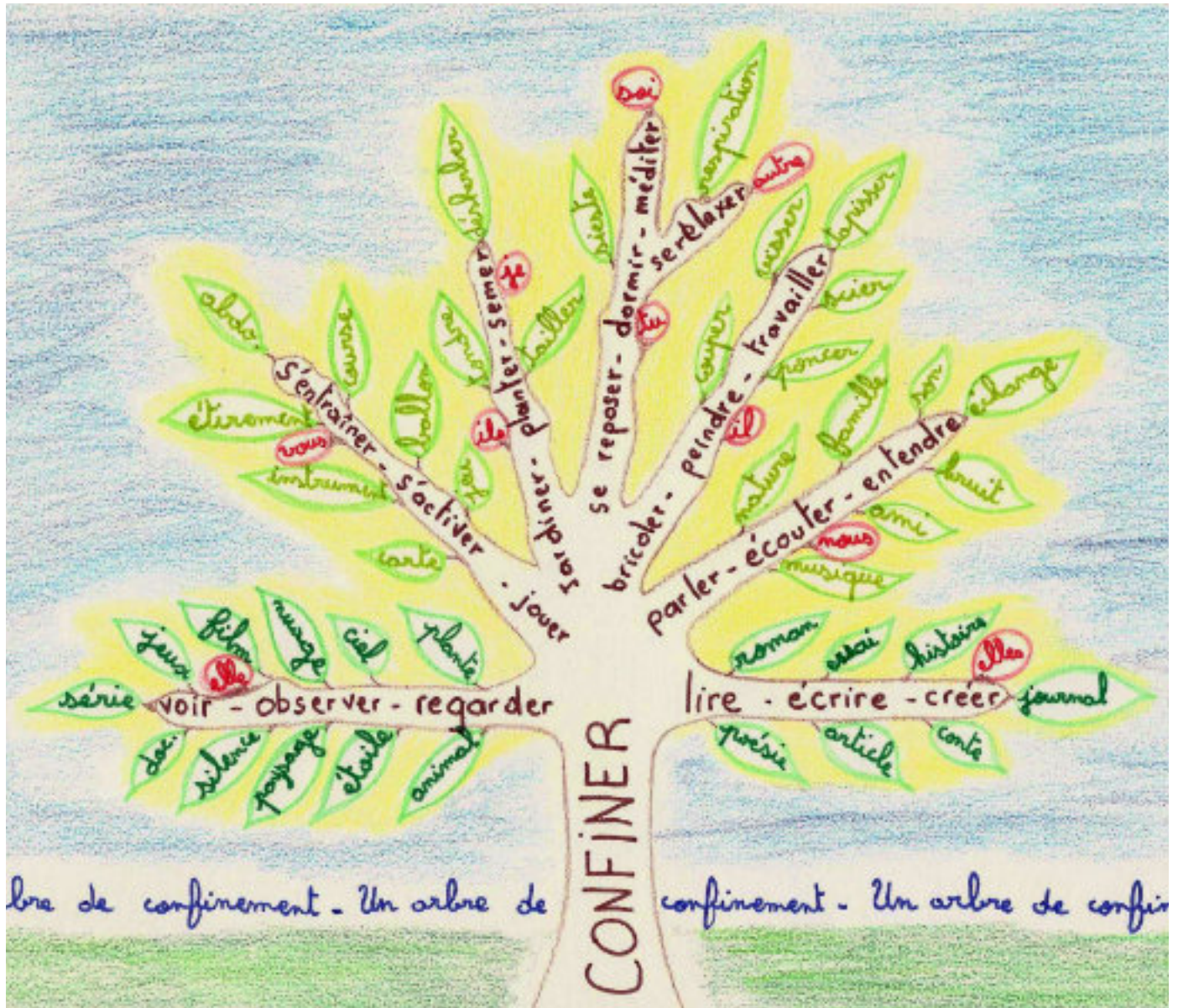
Ville _____

Adresse mail _____@_____

J'adhère à l'association Vent des Lettres, je verse 20 € de cotisation.
 Je soutiens l'association Vent des Lettres et je verse _____ €



Arbre de Confinement



“C’est un dessin inspiré de ce que l’on peut faire en classe avec les élèves, entre vocabulaire, éducation civique et art plastique.”

Yvan Magaud